

# Le Gwêtia et sa Place dans l'Organisation Socio-Politique des Nawdeba (Nord-Togo), du XVIII<sup>e</sup> Siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle.

**Banabia LONGA**

Université de Lomé  
banabialonga@gmail.com

## Résumé :

*Les ancêtres nawdeba n'ont pas vécu dans « l'anarchie » depuis la fondation de leur pays au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa conquête par le colonisateur européen à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont mis en place un gouvernement traditionnel, collégial pour diriger leur pays. Le responsable dans ce gouvernement collégial est le Sama ou le Gwëtiberma. Il détient entre ses mains tous les pouvoirs coutumiers du pays nawda. Mais avec la conquête coloniale allemande en pays nawda à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces instances coutumières vont être transformées. Ce présent article vient situer la place du Gwêtia dans le gouvernement traditionnel des Nawdeba depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la conquête coloniale allemande à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est question de voir à travers cette étude si les pouvoirs coutumiers pouvaient-ils survivre à la conquête coloniale.*

*Pour répondre à cette préoccupation, nous nous sommes basé sur des sources à la fois écrites et orales. Après analyse de ces différentes sources, les informations tirées nous permettent de dire que les Nawdeba disposaient d'un pouvoir coutumier assez original qui leur permettait de diriger leur pays et de gérer efficacement leurs affaires. Ils vont vivre longtemps sous cette forme d'organisation traditionnelle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où l'autorité coloniale allemande va introduire un nouveau pouvoir.*

*Mots clés : Gwêtia, place, organisation, Nawdeba,*

## Abstract:

*The Nawdeba ancestors did not live in "anarchy" from the founding of their country in the 18th century until its conquest by European colonizers at the end of the 19th century. They established a traditional, collegial government to govern their country. The head of this collegial government was the Sama or Gwëtiberma. He held all the customary powers of the Nawdeba country. However, with the German colonial conquest of the Nawdeba region at the end of the 19th century, these customary institutions were transformed. This article examines the role of the Gwêtia in the traditional Nawdeba government from the 18th century until the German colonial conquest at the end of the 19th century. The aim of this study is to determine whether customary powers could survive the colonial conquest. To address this question, we relied on both written and oral sources. After analyzing these various sources, the*

*information gathered allows us to conclude that the Nawdeba possessed a rather unique customary power structure that enabled them to govern their country and effectively manage their affairs. They continued to live under this traditional form of organization until the end of the 19th century, when the German colonial authorities introduced a new power structure.*

*Keywords: Gwêtia, place, organization, Nawdeba*

## Introduction.

L'installation des ancêtres nawdeba dans la plaine entre les monts Kabiyè au sud-est et les monts Défalé au nord remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils n'ont pas vécu dans « l'anarchie » avant l'avènement du pouvoir colonial à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans leur pays. Une fois établis, ils vont s'organiser dans tous les domaines. L'existence des rites initiatiques et du conseil des anciens servaient de fer de lance à leur organisation socio-politique. Cette organisation avait pour base les familles et lignages selon les différents groupements du pays nawda. Divers organes, à différents niveaux de l'organisation sociale, présidaient au bon fonctionnement de la cité. Parmi ces organes figure en bonne place le *Gwêtia*. Son rôle est des plus importants dans l'organisation sociopolitique, économique et religieuse des Nawdeba. Aucun domaine, aucune activité fut-elle ne pouvait être menée sans son intervention. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les instances coutumières des Nawdeba furent remises en cause. D'où la question suivante: Qui est le *Gwêtia* et quelle est son audience dans le gouvernement traditionnel des Nawdeba depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'avènement du pouvoir colonial allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle?

Notre objectif à travers cette étude est de nous situer par rapport à la place du *Gwêtia* dans le gouvernement traditionnel des Nawdeba. Pour répondre à cette préoccupation et atteindre notre objectif, nous avons mis à contribution des enquêtes de terrain et un corpus documentaire. Nos séances d'entretien ont eu pour cadre le pays nawda, notre zone d'étude. La méthode de triangulation a été nécessaire pour l'analyse des données recueillies. Les informations collectées nous ont conduit à la présentation de nos résultats de recherche en deux points essentiels : premièrement, il est question de procéder à une brève présentation des différents faciès de l'organisation sociale et politique des Nawdeba ; ensuite de préciser la place du *Gwêtia* dans la vie

sociopolitique et religieuse des Nawdeba depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'avènement du pouvoir colonial allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1. Les faciès de l'organisation socio-politique des Nawdeba

Les ancêtres des Nawdeba se sont établis au XVIII<sup>e</sup> siècle selon les affinités parentales sur cinq sites différents qui par la suite sont devenus des groupements. Au total, on retrouve les groupements de Baga, Niamtougou, Koka, Ténéga et Siou. Ces groupements forment le pays nawda comme on peut le remarquer sur la carte 1:

*Carte n° 1: Présentation du pays Nawdeba et leurs voisins*



Source : Banabia Longa, 2011, travail de terrain

La société nawda était organisée en classes d'âges auxquelles on accède par le biais de l'initiation suivant les lignages et les familles, *da'anee* (singulier *da'anga*). L'organisation sociale est de type lignager et est constituée de grandes familles. L'individu, avant de s'intégrer à son groupe social, appartient d'abord à une concession (*haré*), à une famille au sens large (*jooti sumga* ou *da'anga*) et à un lignage (*huga* ou *hogu*). Les Nawdeba forment une société différenciée à base lignagère. Le pouvoir est aux mains des anciens et des doyens des lignages (les *Homba-Kpalemba*), des sages, des prêtres (*Gwêtiba* ou *Gotiba*) et des doyens-prêtres (*Sama* ou *Gwêtiberma*). En effet, la société nawda est hiérarchisée de telle sorte que du sommet à la base, chaque membre y trouve sa place, sa fonction et de ce fait participe au bien-être de tous. Au sommet, se trouvent les doyens-prêtres, les anciens, les vieux ou les sages, ensuite viennent les adultes et les jeunes et au bas de l'échelle se trouvent les enfants et les adolescents. Ce dernier groupe est tenu de respecter les coutumes et surtout les vieux ou les anciens, détenteurs de la sagesse et du pouvoir.

Outre cette organisation de l'espace et de la société, l'organisation politique du pays nawda avant l'arrivée des Européens était identique à celle des Kabiye. Seuls l'initiation et le passage des classes d'âge permettaient à chacun d'occuper la place qui lui revenait.

C'est par l'éducation par étapes et l'initiation par classes d'âge que la communauté nawda transmet aux jeunes l'héritage socio-culturel des ancêtres, forme leur caractère en même temps que leur corps et les amène à respecter les aînés et l'ordre établi.

La société nawda est très hiérarchisée en classes d'âge et des rites d'initiation visent à maintenir cette hiérarchie, mettant chaque membre à sa place. En effet, la notion d'autorité repose donc sur des critères essentiels tels que le sexe, l'âge, la fonction et l'initiation à laquelle nul ne pourrait se soustraire. L'autorité parentale, familiale joue un rôle important. L'organisation politique en pays nawda se distingue mal de l'organisation familiale. Le pouvoir est diffus et repose sur la personne du chef de lignage et des anciens. À la tête de chaque lignage, se trouve un conseil des anciens composé des anciens,

des responsables de chaque famille. Ce conseil lignager dépend du grand conseil du *korgu* qui inclut les responsables des conseils des lignages. C'est une sorte de démocratie locale qui régentait la vie sociale et définissait les droits et les devoirs de chacun selon son groupement (*korgu*), son lignage (*hogu*) ou même sa famille (*jooti sumga* ou *da'anga*) ou sa maison (*haré*).

Le pouvoir s'incarne donc dans un lignage ou dans une famille au sein de laquelle un individu est choisi par la famille pour freiner ou ralentir les abus des autres. En cas de conflits ou mésententes dans un foyer ou maison, c'est d'abord l'aîné de la maison qui joue le rôle d'arbitre ou de conciliateur. C'est lorsqu'il n'arrive pas à trancher ou si le problème est d'une gravité exceptionnelle qu'il le porte au niveau du lignage ou de la grande famille. A cet effet, le conseil des anciens de la famille se réunit pour y mettre un terme. Au sein de chaque lignage, ce conseil des anciens représentait l'institution principale qui gérait la vie quotidienne dans chaque groupement territorial. Dans le cas où le conflit ou le problème (adultère, vol, problème foncier) oppose deux familles différentes ou lignages, ce sont les aînés ou le conseil des anciens desdites familles à un nombre réduit qui arbitrent. Généralement, dans ce genre de règlement de litiges ou de différends, le conseil des anciens a en son sein des personnes qui se distinguent, non forcément par leur âge, mais également par leur savoir-faire et promptitude à écouter les deux parties en conflit, à trancher équitablement, à conseiller et surtout à apaiser les cœurs des uns et des autres. Et quand par moment les *Gwêtiba* ou *Bakomdeba* n'arrivaient peut-être pas à trancher le problème, il était de facto porté à la connaissance du *Sama* ou *Gwêtiberma*, le doyen-prêtre. Son autorité est à la fois religieuse et politique. Désormais, c'est en collaboration avec le *Sama* que le conseil des anciens participe au gouvernement de la cité. De ce point de vue, le *Sama* constitue avec les chefs de lignage et de famille, le conseil des anciens, instance suprême dans les mains de laquelle se trouve l'autorité de la cité nawda.

## 2. Le *Gwêtia* dans le gouvernement traditionnel des Nawdeba

Dans le gouvernement traditionnel de la société nawda, le *Gwêtia*<sup>1</sup> ou *Gotia* (pluriel *Gwêtiba*/*Gotiba*) ou *Bakomda* (pluriel *Bakomdeba*) est le titre que portent tous les membres qui siègent au Conseil des Anciens et ont voix au chapitre. D'ailleurs, le nom *Gwêtia* est composé de *gwête*, c'est-à-dire « parole », « histoire », « problèmes » et « tia », particule exprimant la possession, l'appartenance, la relation, ou l'agent de l'action. De même, le terme *Bakomda* (pluriel *Bakomdeba*) renvoie à deux réalités : *ba* est la forme contractée de *bate*, c'est-à-dire « affaire », « problème » ou « histoire » ; et *komda*, celui qui règle les affaires, qui concilie et pacifie, bref le pacificateur ou le conciliateur. Les deux termes, *Gwêtia* et *Bakomda* disent la même chose. « *Le Gwêtia (Bakomda) est le propriétaire ou le responsable de la parole, donc celui qui préside au règlement des conflits, des problèmes ou affaires de son pays* » (Ma'ana Djibola, 51 ans, actuel *Sama*, le doyen-prêtre, entretien le 19/08/11 à Siou).

Le *Gwêtia* est en effet le « maître de la parole », « le responsable des coutumes et traditions », « le pacificateur ou le conciliateur » en pays nawda. Ici, nous nous retrouvons dans une société à pouvoir politique non centralisé mais bien structuré à base lignagère. Le *Gwêtia* peut être assimilé au griot bien connu dans l'ancien empire mandé ou des autres formations politiques centralisées en Afrique. Nous voyons ici que même dans les sociétés lignagères comme ici avec les Nawdeba, il y avait des instances coutumières qui dirigeaient les affaires de la cité. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Arfa Pascal Wasungu (1976, p. 229) avait aussi reconnu l'importance capitale qu'occupe le *Gwêtia* dans la cité nawda en ces termes : « *Le Gwêtia est donc le maître de la parole, celui qui donne des ordres et à qui l'on doit obéir ; mais il est aussi celui qui « arrange les histoires », règle les problèmes, ou réconcilie les différends et pacifie la société* ».

<sup>1</sup>*Gwêtia* ou *Gotia* selon le parler ouest (Baga, Niamtougou et Koka), et *Bakomda* selon le parler est (Ténégua et Siou). Pour rappel, les Nawdeba parlent la langue nawdem. Il existe entre les locuteurs de cette langue des variantes dialectales qui permettent cette distinction entre le parler ouest et est. Ce faisant, cette distinction n'altère en rien l'intercompréhension entre les différents groupements nawda.

Dans le gouvernement traditionnel des Nawdeba, les *Gwêtiba* sont les *Homba-Kpalemba* (anciens, sages), les *Santeba* (les initiés au rite *santem*), les devins-guérisseurs (*Tadeba*) et surtout le *Sama* ou *Gwêtiberma* (doyen-prêtre). Comme son nom l'indique, il est le grand *Gwêtia*, il n'est que le *primus inter pares*, le personnage indispensable du gouvernement traditionnel des Nawdeba.

*« Les Gwêtiba ou Bakomdeba sont des sages, des anciens, des prêtres du pays nawda qui jugent, délibèrent et règlent les conflits entre les Nawdeba au conseil des Anciens. Ils dirigent les activités rituelles, coutumières et de la sorte font les sacrifices nécessaires réclamés par les dieux (tine) et les ancêtres (Kpemba ou Yandaaba) pour l'avènement des meilleures conditions de vie et de travail des Nawdeba. Ils ont une connaissance poussée des coutumes et traditions de leur pays qu'ils ont hérité de leurs ancêtres apicaux. Ils sont reconnus comme tel et investis des pouvoirs indispensables dans tous les domaines de la vie et des activités des Nawdeba »* (Taguemaba Koffi, 58 ans, prêtre traditionnel (Wawra), entretien le 16/08/11 à Siou).

Les *Gwêtiba* ont le devoir également de transmettre leurs connaissances à la postérité, raison pour laquelle ils se font assister par des jeunes sensés les remplacer par la suite. *« Le Gwêtia a de lourdes responsabilités dans la société nawda et il faut des jeunes qui s'y connaissent afin d'assurer pleinement la relève »* (Semfeya Bama, 69 ans, régent du canton de Baga, entretien le 15/03/08 à Baga)

Le *Gwêtia* joue les bons offices pour apporter la paix là où elle est menacée, Blaise Pascal Wasungu (1976, p. 229) avait écrit à ce sujet : *« Existe-t-il un différend entre deux ou plusieurs membres de la communauté, le Santa-Gwêtia intervient pour les réconcilier et le plus souvent sinon toujours il y réussit. Une dispute est survenue entre un mari et sa femme ou ses femmes, il joue « les bons offices » pour amener à la réconciliation et à reprendre la vie familiale. Si une telle dispute ou querelle avait amené la femme à rejoindre sa famille paternelle, le Santa-Gwêtia ira intercéder et la ramener chez son*

*mari* ». Le *Gwêtia* est au centre de l'organisation sociopolitique, économique et religieuse des Nawdeba.

*« Les Bakomdeba jouent un rôle de premier plan dans les structures organisationnelles des Nawdeba. Ce sont eux, par leurs connaissances poussées des « réalités » de leur pays supplient les mânes des ancêtres et font les sacrifices en leur honneur pour l'avènement des meilleures conditions de vie, de travail des Nawdeba. Ils sont les représentants des ancêtres nawdeba à qui ils rendent souvent le culte et font les cérémonies nécessaires pour le bien de leur pays »* (Ma'ana Djibola, 51 ans, actuel *Sama*, le doyen-prêtre, entretien le 19/08/11 à Siou). Par la faute du *Gwêtia*, la pluie peut cesser de tomber parce qu'il a oublié d'offrir le sacrifice pour les semailles. *« Le fait que la pluie ne vienne pas est un signe que le Gwêtia a oublié son devoir. Il faut donc faire des libations, des cérémonies pour attirer la pluie. A cet effet, il y avait des maisons détentrices de ces connaissances, secrets des ancêtres qui arrivaient à avoir de l'emprise sur certains phénomènes naturels. Les Nawdeba avaient donc des dieux (tine) et des ancêtres (kpemba) capables d'inverser le cours des événements troublants »* (Makoté Arfa Barandao, 74 ans, chef canton de Ténéga, entretien le 18/08/11 à Ténéga).

De tout ce qui précède, c'est en collaboration avec le *Sama*, le doyen-prêtre que les *Gwêtiba* dirigent le pays nawda. Tous les autres personnages du gouvernement traditionnel des Nawdeba sont soumis à son commandement. Il détient l'essentiel des pouvoirs coutumiers (politique, social, économique, religieux et militaire). Avant l'arrivée des Européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en pays nawda, le *Sama* détenait tous les pouvoirs qu'il partageait avec ses collaborateurs du gouvernement traditionnel. Le *Gwêtia* incarne l'essentiel des pouvoirs coutumiers en pays nawda. Jean Claude Froelich (1963, p. 106) qui a séjourné un temps avec les Nawdeba au XX<sup>e</sup> siècle n'avait pas manqué de dire un mot sur les *Gwêtiba*: *« Les Santeba-Gwêtiba servent d'intermédiaires, d'hérauts et de pacificateurs dans toutes les affaires de guerre ou de vendetta. En cas de rixes, ils peuvent par leur intervention séparer les combattants. Ils sont d'ailleurs invulnérables*



*et personne ne peut les blesser. Ils sont les chefs des jeunes gens et les entraînent au combat contre les tribus voisines »*

Les *Santeba-Gwètiba* sont aussi les guerriers du gouvernement traditionnel qui assurent la sécurité des *Nawdeba*. S'ils occupent une place de choix dans la société traditionnelle *nawda*, force est de constater qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'avènement du pouvoir colonial allemand puis français au XX<sup>e</sup> siècle, les instances coutumières ont été transformées en « courroie de transmission » de l'ordre nouveau. Il va sans dire que ni le *Sama*, ni ses collaborateurs directs, les *Santeba-Gwètiba* n'avaient plus voix au chapitre.

*« Les Santeba-Gwètiba qui officiaient et délibéraient en toute quiétude sont désormais obligés de céder l'essentiel de leurs prérogatives « aux étrangers » qui ont envahi leur pays. Le Sama et son gouvernement collégial sont réduits au simple garant des us et coutumes du pays nawda (yandaaba kowte), ils ne peuvent plus intervenir dans les rixes, conflits pour apporter la paix. Certes le Sama tout comme les autres membres du gouvernement traditionnel gardent toujours le titre de Gwètiba à titre honorifique et n'ont désormais qu'un rôle limité dans la nouvelle configuration administrative de leur pays »* (Taguemaba Koffi, 58 ans, prêtre traditionnel (Wawra), entretien le 16/08/11 à Siou).

Le pouvoir colonial allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis français au XX<sup>e</sup> siècle, le ballottage des jeunes entre ancien mode de vie et nouveau mode incarné par le modernisme en ce XXI<sup>e</sup> siècle ont largement contribué à « l'enterrement du pouvoir du *Sama* et son gouvernement traditionnel ». Pour les nostalgiques des *Nawdeba*, c'en est fini « la belle époque », le temps des Anciens, *brembadaa*, où tout semblait rose pour le pays *nawda*. Pour Kamila Alanda (80 ans, cultivateur et chef de quartier, entretien le 18/08/11 à Niamtougou), « Il n'existait pas de problèmes de sécheresse ou de manque de pluie au temps de nos grands-parents. Tout le monde vivait heureux et parvenait à subvenir à ses besoins vitaux les plus essentiels. L'on avait le pouvoir sur la nature de faire tomber la pluie, de renvoyer les esprits malveillants qui hantent la vie des *Nawdeba* par des rites et des cérémonies, de guérir par des plantes et des prières toutes sortes de maladies ». Le point de vue de cet informateur traduit bien la

constance des autorités coutumières à idéaliser un « passé » qu'ils ont « perdu ». Même si nous partageons certains propos de notre informateur cité ci-dessus, il serait exagéré de dire que les ancêtres des Nawdeba vivaient autrefois heureux. Avec le pouvoir colonial allemand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Gwêtia* n'a plus d'autorité si ce n'est que d'ordre religieux. Les instances coutumières des Nawdeba n'avaient d'autre choix que de se soumettre « aux nouveaux maîtres ». Cette recomposition du paysage politique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas particulière aux Nawdeba. Elle est la suite logique d'un long processus de conquête et de domination entrepris par les Allemands en Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Conclusion.

Les Nawdeba, bien avant l'arrivée des Allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avaient une organisation socio-politique interne assez originale. Même si la société nawda semblait, dans son organisation socio-politique, être une « société sans Etat » comme les politologues ont l'habitude de qualifier nos sociétés, elle est tout de même et plutôt une « démocratie » ayant à sa tête le Conseil des Anciens. Les *Gwêtiba* sont au centre de toute l'organisation du pays nawda. Ce sont en effet, les anciens et les vieux (*Homba-Kpalemba*), les prêtres (*Gwêtiba* ou *Bakomdeba*) et surtout le doyen-prêtre (*Sama* ou *Gwêtiberma*) dans un gouvernement collégial qui règlent les conflits au sein des familles et des groupements, officient et font les cérémonies nécessaires exigées par les ancêtres (*kpemba*) et les génies (*tine*) pour l'avènement des meilleures conditions de vie et de travail. L'autorité sacro-sainte est exercée par le *Sama* entouré de son collège de *Santeba* ou *Sendebe*, les initiés au rite de *santem* (*sendem*). Le caractère sacré de la personne du *Sama* est la base de l'organisation socio-politique des Nawdeba. Tous les membres du conseil des Anciens exercent la souveraineté par l'intermédiaire du *Sama* et des *Homba-Kpalemba* regroupés au sein du Conseil des Anciens. Les Nawdeba vont longtemps vivre sous cette forme d'organisation socio-politique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'avènement du pouvoir colonial allemand en lieu et place des instances coutumières. Le *Sama* et son gouvernement collégial sont relégués au dernier rang dans la nouvelle configuration socio-politique du pays nawda. Le *Sama* ou *Gwêtiberma* ne peut plus intervenir

directement dans le règlement des conflits. Son pouvoir est entamé et il reste seulement garant des coutumes et traditions des Nawdeba. Désormais, ce sont les nouvelles autorités coloniales qui concentrent entre leurs mains l'essentiel des pouvoirs en pays nawda.

### Les Références bibliographiques

FROELICH Jean Claude, 1963. *Les populations du Nord-Togo*, Paris, PUF

GAYIBOR Nicoué Lodjou (dir.), 1996). *L'histoire des Togolais des origines à 1884*, Lomé, Presses de l'UB

FROBENIUS Léo (Textes de), ([1913] 2002). *Le Nord-Togo en 1908/1909*. Editions Haho, Presses de l'UL, édition Karthala

KI-ZERBO Joseph, 1978. *Histoire générale de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hâtier

LOMBARD Jacques, 1967. *Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire*. Paris, Armand Colin

LONGA Banabia, 2013. *L'histoire des Nawdeba : du XVIII<sup>e</sup> siècle à la conquête coloniale allemande*. Thèse de Doctorat unique d'Histoire, Université de Lomé

TCHAM Badjow, 1997. « Histoire et traditions du Nord-Togo ». Les cours de l'UB, série Histoire n° 3, 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 99 p.

WASUNGU Pascal Arfa, 1976. *Organisation sociale et politique des Nawdéba*. Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle en Sociologie, Université René Descartes, Paris V